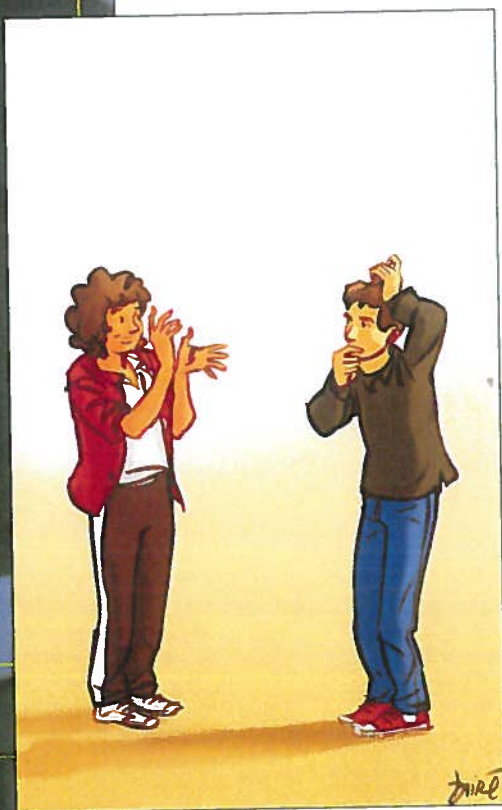


Réunir sourds et entendants, tant parmi le public accueilli que dans l'équipe d'encadrement. Telle est la volonté des organisateurs de ce séjour de vacances. Plus qu'un handicap réciproque à surmonter dans la communication, il s'agit de s'ouvrir à l'autre, de comprendre sa langue et ce n'est pas sans difficulté.

Sourds et entendants

Amélie Garban

Un matin, je m'assois à une table pour le petit déjeuner et je me trouve être la seule personne entendant. À peine émergée de mon sommeil, je vois des mains s'agiter dans tous les sens et des expressions de visages intenses. Étant débutante en LSF (Langue des signes française) et encore peu réveillée, je me suis sentie déconnectée de la discussion, perdue en dehors de toutes ces interactions et extrêmement seule... Ils riaient, ils s'insurgeaient, tapaient de la main sur la table... et je ne comprenais pas pourquoi. Je me sentais comme étrangère. Éducatrice en activités physiques adaptées et animatrice de longue date, j'ai souvent travaillé auprès de publics à besoins « spécifiques ». Cependant, les séjours ou activités proposés n'étaient habituellement adressés qu'à ces personnes et non en mixité. Pourtant, les quelques expériences alliant divers publics se sont toujours révélées très enrichissantes, autant pour les jeunes que pour l'équipe encadrante. Je recherchais donc à encadrer pour cet été un séjour en mixité de publics. J'ai ainsi trouvé une place de directrice adjointe auprès des Eclaireurs et Eclaireuses de France effectuant un partenariat avec Loisirs éducatifs des jeunes sourds (LEJS) pour





un séjour dans le sud de la France de trois semaines sous tentes, dans un camping. L'équipe se constituait de la façon suivante : un directeur sourd, une directrice adjointe entendante, deux animateurs sourds, trois animateurs entendants dont une bilingue LSF-français, une animatrice débutante en LSF et un novice en la matière. J'avais pris moi-même quelques cours mais comme toute langue, plusieurs années de travail sont requises pour maîtriser celle-ci. Nous avions 30 enfants de 6 à 12 ans, en proportion égale de personnes sourdes et entendants.

DE LA PRÉPARATION...

Nous avons souhaité, avec le directeur, élaborer le projet pédagogique le plus possible avec les animateurs. Au préalable, il nous fallait, lui et moi, travailler les objectifs. Déjà, à ce stade crucial, des questionnements et des points de vue se sont confrontés : lors de ce séjour, faut-il séparer ou non les enfants sourds des enfants entendants dans les activités ? Et dans les tentes ? Un enfant sourd fait beaucoup de bruit sans s'en rendre compte et pourrait gêner un entendant. Est-ce qu'on met un animateur à dormir dans chaque tente d'enfants sourds ? Parce que les enfants sourds,

Comment faire en sorte que le groupe ne se divise pas entre sourds

d'un côté et entendants de l'autre ?

Comment faire pour communiquer tous ensemble ?

De même, au sein de l'équipe d'animation, comment impliquer une dynamique de groupe et d'échanges malgré la barrière de la langue ?

s'ils se réveillent en pleine nuit, ne peuvent pas appeler ? Ou bien faut-il simplement mettre en place des moyens pour qu'ils puissent se déplacer jusqu'à la tente animateur ou l'appeler d'une autre façon ? De même pour les équipes d'animation, on mixe ou pas ? Après maintes discussions, le choix a été fait de constituer des groupes d'âges sans distinction sourds-entendants encadrés par des équipes d'animation mixtes.

Nous avons également opté pour monter le camp de manière à ce que les tentes des enfants soient proches de celles des animateurs et composées en fonction du genre, sourds et entendants mélangés. D'autres questions se posaient à nous : comment faire en sorte que le groupe ne se divise pas entre sourds d'un côté et entendants de l'autre ? Comment allions-nous faire pour communiquer tous ensemble ? De même, au sein de l'équipe d'animation, comment impliquer une dynamique de groupe et d'échanges malgré la barrière de la langue ? Devrions-nous effectuer les réunions séparément ou réussirions-nous à les faire collectivement dans les deux langues en interaction ?

« Pourquoi les sourds font des bruits comme ça, ils nous agressent ? »,

« Pourquoi les entendants nous regardent comme ça ? Ils se moquent de nous ? »
Seul l'échange permettra de dépasser les appréhensions réciproques.

À la suite de ces premiers échanges, nous avons réuni toute l'équipe (direction, animateurs, cuisinière) pour travailler le projet pédagogique. Ce week-end devait permettre déjà une première approche entre les personnes et des premiers tâtonnements dans la communication. La présence d'une animatrice bilingue a été un facilitateur bien qu'il nous ait fallu faire attention à sa fonction première d'animatrice et non d'interprète. Nous avons veillé à ne pas la solliciter tout le temps ; chacun peut réussir à se faire comprendre à sa façon sans recourir systématiquement à un intermédiaire qui, par ailleurs, coupe l'interaction. Du fait du bilinguisme de la réunion, nous avons dû être particulièrement attentifs au respect de la prise de parole et à l'écoute de l'autre. Nous avons dû être médiateurs lors de ces temps de réflexion car déjà des sentiments d'incompréhension, d'absence de prise en compte de tous les points de vue se faisaient sentir.

De même, durant les repas, bien qu'étant tous mélangés, on a pu observer naturellement deux groupes de discussion se dessiner, LSF et français. Une journée de travail et de réflexion, deux repas, une soirée et une nuit sous tente et déjà au petit déjeuner du lendemain les interactions n'étaient plus les mêmes que la veille. Chacun trouvait des moyens pour se faire comprendre, un nouveau dialecte naissait et on se comprenait un peu plus. Les personnes entendantes prenaient les références des dictionnaires LSF-français et les personnes sourdes faisaient l'effort d'oraliser, chose rare en général. Chacun y mettait du sien.

...À LA RÉALISATION DU SÉJOUR

Les animateurs ont prévu dès le départ des jeux pour faire connaissance à travers des activités de repérage des lieux sous forme de jeux d'orientation par groupes. À notre grand étonnement, les plus jeunes se sont tout de suite mélangés. Ils ne nous ont pas attendus pour se lancer dans l'élaboration d'un village derrière les tentes en construisant des cabanes et pour se donner des pré-noms en LSF !



Pour les plus grands, cela a été plus difficile. Il a fallu une longue phase d'observation et d'approche de la part des jeunes qui s'étaient scindés en deux groupes : les entendants et les sourds. Puis quelques-uns se sont mis à se côtoyer. Des questionnements des deux côtés émergeaient : « Pourquoi les sourds font des bruits comme ça, ils nous agressent ? » « Pourquoi les entendants nous regardent comme ça ? Ils se moquent de nous ? » Nous avons donc pris un temps de discussion avec tous les grands pour mettre en valeur ces différences qui font peur. On explique aux entendants que les personnes sourdes émettent parfois des bruits pour s'exprimer, que cela peut surprendre mais qu'il ne s'agit pas d'insultes. Les jeunes sourds étaient remontés envers les entendants car ils trouvaient que ceux-ci ne faisaient pas d'effort pour comprendre ou parler en LSF, que la communication n'allait que dans un sens. Nous leur expliquons que certains de l'équipe encadrante prenaient régulièrement des cours de LSF dans l'année et les autres jeunes entendants émirent le souhait d'apprendre cette langue en précisant que jusqu'à présent ils n'osaient pas

le demander car ils étaient impressionnés par les jeunes sourds. Ce temps d'échanges a donc permis de clarifier des incompréhensions qui étaient la cause de quiproquos et de mal-être. À partir de ce jour, chacun fit des efforts. La différence fait souvent peur mais une fois dépassée et comprise, le dialogue redevient possible.

COMMENT ÇA, MON FILS PART EN COLO AVEC DES HANDICAPÉS !?

Un jeune entendant était particulièrement difficile. Il refusait toute activité, voulait rester dans sa tente et passait son temps à dire que la colo était nulle. Au bout de plusieurs jours, nous avons pris la décision d'appeler ses parents afin de discuter de la situation avec eux. J'explique la situation au père. Celui-ci me répond que, justement, il voulait me parler car il ne comprenait pas pourquoi son fils était dans une colo avec des « sourds », c'était inadmissible. Par la suite, j'appris que le jour du départ, ce père avait fait un scandale en voyant son fils partir avec des personnes sourdes, on ne lui avait pas dit qu'il s'agissait d'une colo avec des « handicapés »... Cet éclairage nous a permis de comprendre un peu plus la réaction du jeune, qui après une discussion sur ce qu'il avait envie de vivre durant cette colo, l'a fait changer de comportement.

Les interactions entre enfants n'étaient donc pas évidentes au début... il en allait de même entre les adultes ! Un jour, je retrouve l'animatrice sourde des grands, en pleurs. Elle me fait part du fait qu'elle se sent isolée et mise à l'écart dans la prise de décisions du groupe vis-à-vis des autres animateurs – deux entendants. Elle trouve qu'ils ne traduisent pas assez souvent leurs discussions et que du coup, elle ne peut pas suivre ce qui se passe ; parfois, elle les voit rire sans comprendre pourquoi (se moquent-ils d'elle ? s'interroge-t-elle). Je repensais à mon petit déjeuner entre « sourds » où j'avais pu ressentir ce même sentiment. De plus, cette animatrice était en stage pratique et les jeunes du groupe n'étaient vraiment pas faciles. Je réunis donc cette équipe pour discuter de la situation. Les deux animateurs entendants

m'expliquent qu'ils avaient pourtant l'impression de faire beaucoup d'efforts, eux-mêmes ne maîtrisant pas la LSF, que le groupe étant difficile il fallait souvent intervenir sur le moment et qu'ils ne pouvaient pas d'abord traduire puis agir mais qu'ils expliquaient ensuite à leur collègue ce qui s'était dit. Celle-ci leur explique que cela lui donne l'impression que les jeunes ne la considèrent pas de la même façon que les deux autres animateurs, si c'est tout le temps eux qui interviennent et si elle ne comprend pas toutes les situations... Chacun fera plus d'efforts par la suite. Ainsi, le dialogue au sein de l'équipe mais aussi avec les enfants a-t-il permis d'avancer.

PLUS QU'UN SÉJOUR, UNE RENCONTRE INTERCULTURELLE

Les séjours spécifiques sont souvent justifiés par leurs participants et par les éducateurs comme un besoin de se retrouver entre « eux », de ne pas avoir à « subir » le regard et les réflexions des « autres », qui leur demandent beaucoup d'énergie tout au long de l'année. À l'inverse, certains pensent que le temps des séjours et des vacances est justement le moment idéal et propice aux rencontres, à la découverte de l'autre, à l'apprentissage du vivre ensemble. Les deux points de vue sont à prendre en considération et peuvent se justifier autant l'un que l'autre, selon les besoins des personnes.

La pratique d'activités et les temps de vie quotidienne ont eu une grande importance dans la cohésion du groupe. Des randonnées, la construction de cabanes chez les plus jeunes, la préparation de la cuisine chez les grands, une course d'orientation... autant d'activités qui ont permis les interactions et renforcé les liens.

Durant ce séjour, la différence de langue a posé DES situations de handicap à tout le monde, difficultés qui ont disparu grâce à des compensations et une adaptation de l'environnement.

Partie dans l'esprit de travailler autour du handicap, ce séjour fut finalement pour moi plus qu'un séjour ordinaire, il fut une véritable rencontre interculturelle. ■

Séjours spécifiques et séjours mixtes peuvent se justifier autant l'un que l'autre selon les besoins des personnes :

Permettre aux jeunes de se retrouver entre « eux » ou à l'inverse, considérer que le temps des séjours de vacances est justement le moment idéal à l'apprentissage du vivre ensemble.